

La formation s'adresse aux personnes confrontées à la question des discriminations sexuelles dans leur pratique professionnelle ou politique, ainsi qu'à toute personne intéressée par les questions de genre et d'égalité entre les sexes.

Elle s'inscrit dans une approche interdisciplinaire et est conçue en fonction de

trois objectifs principaux :

apporter des données souvent mal connues concernant
les discriminations sociales à l'égard des femmes;

fournir des instruments pour comprendre les mécanismes de la reproduction
des inégalités et des stéréotypes liés au sexe;

nourrir la réflexion sur les changements sociaux et sur les stratégies
pour instaurer l'égalité dans les faits.

Lieu de la formation :

Uni Mail
40, Bd du Pont-d'Arve,
Genève

finances d'inscription :

CHF 530.- / module

programme et informations :

www.unige.ch/etudes-genre/formation-continue

Certificat de formation continue

Etudes genre

Aspects sociaux et culturels du féminin et du masculin

Cycle 2013 - 2016

Module 1

Genre et égalité :

Concepts et théories

13 et 14 juin 2013



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Jeudi 13 juin

Salle M 5274

9h30 – 10h30 **Accueil des participant-e-s et présentation générale**
LORENA PARINI, maître d'enseignement et de recherche,
Institut des études genre
CHRISTIAN SCHIESS, coordinateur de la formation

pause café

10h50 – 12h20 **Le concept de genre : émergence et controverses**
LORENA PARINI, politiste, maître d'enseignement et de
recherche en études genre, Université de Genève

pause

13h30 – 15h **De l'histoire des femmes à l'histoire du genre :
enjeux épistémologiques et politiques**
CELINE SCHOENI, collaboratrice scientifique FNS, Institut européen
de l'Université de Genève

pause

15h20 – 16h50 **Les études sur le genre à l'articulation des rapports sociaux
de sexe, de classe et de race : questions introductives**
CHRISTIAN SCHIESS, chargé d'enseignement, Institut des études genre

Vendredi 14 juin

Salle M 5274

9h – 10h30 **Genre et anthropologie :
une critique de la pensée binaire**
IULIA HASDEU, anthropologue, maître assistante en études
genre, Université de Genève

pause café

10h50 – 12h20 **Genre et violences : la dimension sexuée des
espaces publics**
MARYLENE LIEBER, sociologue, professeure en études genre,
Université de Genève

buffet-repas

13h30 – 15h **Histoire des féminismes en Suisse**
STEPHANIE LACHAT, historienne, doctorante

pause

15h20 – 16h50 **Naturalisation du genre et mésusages de la science :
clés de décryptage**
ODILE FILLOD, ingénieure ECP, DEA de sciences cognitives,
doctorante en sociologie

Module 1 - Genre et égalité : Concepts et théories

13 et 14 juin 2013

Résumés des interventions

Le concept de genre : émergence et controverses

LORENA PARINI

Le champ d'analyse des rapports sociaux de sexe a émergé dès les années 1960 dans le but d'analyser, de comprendre et d'expliquer comment l'appartenance à l'un ou l'autre sexe affectait la vie sociale des personnes. Dans les années 1980, le concept de genre (*gender* en anglais) est de plus en plus utilisé pour signifier en un seul mot ce champ d'analyse et ses problématiques. Dans cette intervention, je montrerai comment ce champ d'analyse a émergé en France, ainsi que les controverses qui ont émaillé l'importation du terme *gender* dans l'espace francophone.

De l'histoire des femmes à l'histoire du genre : enjeux épistémologiques et politiques

CELINE SCHOENI

Cette conférence retrace les principales étapes de l'histoire des femmes, de son émergence au début des années 1970 au développement de l'histoire du genre. Ce cheminement traduit des manières différentes de définir ce qu'est l'Histoire avec un grand "H" et du rôle qu'y jouent les femmes en tant qu'actrices. Il souligne également le passage d'une histoire au féminin à une histoire dynamique du rapport entre hommes et femmes.

Les études sur le genre à l'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe et de race : questions introductives

CHRISTIAN SCHIESS

Avec la diffusion du concept de genre dans l'espace social (politique, économique, médiatique), son usage tend à se concentrer sur sa dimension programmatique de promotion de l'égalité, voire parfois à tenir lieu de synonyme de la catégorie « femmes ». Or, la question de la définition de ce concept se situe au cœur même du champ interdisciplinaire que constituent les études sur le genre où elle fait fait l'objet de débats internes. Au-delà des différents usages, il faut rappeler que le genre est d'abord une manière de rendre compte d'un *rapport social* qui est un rapport de pouvoir, tout en constituant une *catégorie d'analyse* de celui-ci. Ainsi, « adopter une perspective de genre demande de rendre compte de la dimension de pouvoir structurelle des rapports sociaux de sexe et de mettre au jour la façon dont ceux-ci sont produits tout en structurant à leur tour d'autres domaines sociaux ». Nous nous attacherons ici à mettre en évidence les enjeux tout à la fois épistémologiques et politiques que soulève l'analyse de ces différents rapports sociaux et de leur étroite imbrication.

Genre et anthropologie : une critique de la pensée binaire

IULIA HASDEU

Les sociétés humaines sont-elles bâties sur le socle fort de la binarité sexe/genre? Qu'en est-il de l'argument de la parenté biologique? Quel est le statut des inter- et des transgenre dans différents contextes culturels? L'intervention se propose de mettre en évidence et d'interroger de façon critique la thèse de la binarité telle qu'elle a été construite en anthropologie, ainsi que d'expliquer l'instrumentalisation politique qui en a été faite dans les débats contemporains sur la procréation médicalement assistée, la légalisation des unions homosexuelles et l'homoparentalité.

Genre et violences : la dimension sexuée des espaces publics

MARYLENE LIEBER

La question de la mobilité des femmes dans la cité est une question récurrente, sur laquelle l'actualité récente nous pousse à nous interroger. Les femmes peuvent-elles se déplacer dans les espaces publics sans restriction ? Les femmes et les hommes sont-ils égaux en la matière ? Observe-t-on des différences entre les femmes à cet égard ? En se basant sur une étude de terrain effectuée en France au début des années 2000, cette conférence entend traiter des violences à l'encontre des femmes dans les espaces publics et des stratégies que ces dernières développent pour se mouvoir en toute sécurité. En effet, la peur de subir des violences a une incidence sur la mobilité et l'autonomie des femmes, quel que soit leur âge ou leur catégorie sociale. Pensée en termes de genre, cette peur apparaît non pas comme le reflet d'une vulnérabilité plus grande des femmes, qui serait propre à leur sexe, mais comme le fruit de rapports de pouvoir inhérents aux rapports sociaux de sexe. Si les violences à l'encontre des femmes sont le plus souvent le fait de proches dans l'espace domestique, de nombreux actes « anodins » dans l'espace public, comme des remarques ou des attouchements viennent rappeler aux femmes qu'elles sont vulnérables « en tant que femmes », et permettent d'expliquer les peurs qu'elles ressentent lorsqu'elles déambulent en dehors de chez elles. Ces actes constituent en effet des formes de violence à l'encontre des femmes, trop rarement appréhendées. Ils participent à l'incorporation de discours qui construisent les femmes comme « vulnérables » et comme physiquement impuissantes face aux hommes et aux violences sexuelles.

Histoire des féminismes en Suisse

STEPHANIE LACHAT

Retracer l'histoire des féminismes en Suisse sera l'occasion d'aborder les déclinaisons de ce mouvement à travers le temps et à travers les thèmes qu'il privilégie. Nous pourrions constater combien les liens sont étroits entre les théories analytiques et l'action publique: les définitions données à l'égalité entre les sexes varient et conditionnent les revendications féministes ainsi que, le cas échéant, les politiques publiques dans ce domaine.

Naturalisation du genre et mésusages de la science : clés de décryptage

ODILE FILLOD

L'existence d'une sexuation naturelle du psychisme censément confirmée ou mise au jour par les sciences biomédicales ne cesse d'être évoquée dans l'espace public. Comment cela se fait-il ? Comme il n'y a « pas de fumée sans feu », n'y a-t-il pas une part de vérité dans ces discours ? Pour répondre à ces questions, il faut tout d'abord replacer ce phénomène dans son contexte : une demande sociale aux ressorts multiples, une offre scientifique abondante, des défauts structurels dans la production de l'information scientifique. Nous verrons ensuite comment les distorsions et artifices caractéristiques de ces discours de naturalisation du genre fabriquent une image trompeuse de l'état des connaissances. Pour comprendre ce qui plus profondément mine la validité de ces discours, nous verrons que la portée de certaines approches scientifiques est intrinsèquement limitée, et qu'un certain nombre de données consensuelles laissent bien peu de place à la notion de « sexe du cerveau ».



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**